



Carmel Vivant

*Lucie RIVIÈRE*

# UN TEMPS SUPÉRIEUR À L'ESPACE



Éditions du Carmel

# UN TEMPS SUPÉRIEUR À L'ESPACE

Le Pape François a cette phrase lumineuse : « le temps est supérieur à l'espace » (*Evangelii Gaudium*). À la lumière de cet énoncé, notre auteure déploie la fécondité de cette affirmation dans la vie d'une moniale carmélite.

Loin des grandes théories, chaque chapitre du présent ouvrage se veut comme une fenêtre ouverte sur cet espace particulier qu'est un monastère de Carmélites, lui-même ouvert à toute la profondeur du temps : le temps qui passe ici-bas, le temps de Dieu qui vient, l'éternité qui est déjà commencée... Un temps, qui accueilli pour lui-même, permet à chacun de transcender les limites de son espace. Un regard original, incisif et amoureux sur la vie des carmélites.

*Sœur Lucie Rivière est moniale carmélite depuis plusieurs années dans un monastère français.*

collection Carmel Vivant



Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

# La perception thérésienne du temps

## Un temps qui fuit...

Depuis son enfance, Thérèse a les yeux grand ouverts sur la réalité d'un temps qui passe vite, sur la courte vie d'ici-bas. Plus elle s'aperçoit du fugitif et de l'instable de la vie, plus elle cherche le « pour toujours, toujours, toujours<sup>5</sup> » (V 1,5, p. 19). « De toujours à toujours, toi tu es Dieu, dit le psalmiste au cœur de son expérience de la brièveté de la vie, mille ans sont comme hier, c'est un jour qui s'en va, une heure dans la nuit. » (Ps 89) « Si cette vie si brève sert à quelque chose, écrit Thérèse à Luis de Cepeda, c'est à gagner la vie éternelle<sup>6</sup>. » « *Todo se pasa. Solo Dios basta !* » (Tout passe, Seul Dieu suffit !)

On peut ainsi se demander si Thérèse n'a pas entrepris sa Réforme sous le coup d'une expérience du temps qui emporte tout dans la dissolution : « ayant appris vers cette époque [...] les effroyables développements que prenait leur malheureuse secte, j'éprouvais une peine profonde » (CV 1,2, p. 583<sup>7</sup>). Mais au cœur de cette expérience d'évanescence, Thérèse se ressaisit dans une relation maximale d'enracinement solide en Dieu. « Je me déterminai [...] à suivre les conseils évangéliques dans toute la perfection possible et à porter au même genre de vie les quelques religieuses de ce monastère » (CV 1,2, p. 584). L'expérience de la fuite dissolvante du temps porte Thérèse à réagir saintement<sup>8</sup>. En ce sens, saint Pierre donnait déjà cet avertissement : « Puisque tout est en voie de destruction, vous voyez quels hommes vous devez être » (2P 3,11). Dès lors, l'aventure déterminée de la sainteté fait de la dissolution de la figure de ce monde, un espace transitoire tout orienté vers la cité

d'en-haut. Ainsi résonne pour Thérèse la demande du Christ : « Je ne veux plus que tu converses désormais avec les hommes, mais seulement avec les Anges » (V 24,5, p. 250). Son exclamation finale le confirme : « Ô mon Seigneur et mon Époux, l'heure tant désirée est enfin venue, il est temps de nous voir<sup>9</sup> ! »

Les écrits de la Madre garderont cette perception singulière et affinée du temps, ainsi au commentaire du *Pater* : « Quand il [le Seigneur] dit aujourd'hui, c'est, il me semble, pour signifier un jour, c'est-à-dire la durée du monde, car le monde ne dure vraiment qu'un jour » (CV 34,2, p. 759). Ou encore : « Notre vie qui sera peut-être beaucoup plus courte que chacune de nous l'imagine » (7D 4,15, p. 1059). Ou encore : « Deux heures de vie, en somme, puis la récompense infinie » (CV 2,7, p. 590). Ou encore : « La vie est une nuit passée dans une mauvaise hôtellerie » (CV 40,9, p. 795). C'est une perception du temps qui influe sur son agir dans son projet même de Réforme au niveau de la prière apostolique. « Ce n'est pas l'heure de traiter avec Dieu d'affaires de peu d'importance » (CV1,5, p. 585) ; et au niveau de son idéal de pauvreté : « N'oubliez jamais que tout doit tomber au jour du jugement, et savons-nous si ce jour n'est pas proche ? » (CV 2,9, p. 591). Il y a, chez Thérèse, le même type d'interaction entre le temps et la conversion du cœur que chez saint Paul : « Je vous le dis, frères : le temps est court. Que désormais ceux qui ont femme vivent comme s'ils n'en avaient pas [...]. Je vous dis cela dans votre propre intérêt, non pour tendre un piège, mais pour vous porter à ce qui est digne et qui attache sans partage au Seigneur » (1Co 7,29-35).

### **« Ce qui attache sans partage au Seigneur... »**

La clôture est un temps supérieur à l'espace. Elle n'est pas un piège mais au contraire elle ouvre un temps qui « attache sans

partage au Seigneur » (1Co 7,35). L'attachement sans partage au Seigneur est la « cause finale » de la carmélite, et la clôture en est la « cause dispositive ». Ou pour le dire avec les mots de la Doctrine Sociale de l'Église : Dieu est la « fin dernière » de la carmélite, la clôture une « réalité relative et provisoire » (CDSE 48), fugitive comme le temps.

La vision de l'enfer va sortir la perception thérésienne du temps d'une conception qui pourrait frôler un certain romantisme avant l'heure. Cette vision, en effet, va enrichir la perception de l'usure du temps, du temps perdu, du temps évanescent, d'une autre perception, celle d'une déchirure du temps, d'une trouée. Thérèse écrit : « Cette vision dura très peu mais alors même que je vivrais de longues années, il me serait, je crois, impossible d'en perdre jamais le souvenir. [...] Malgré les six ans environ écoulés depuis lors, ma terreur est telle en écrivant ces lignes, qu'il me semble que mon sang se glace dans mes veines » (V 32,1-4, pp. 344-346). Le rapport de Thérèse au temps va désormais se doubler d'une exigence de redimensionnement du temps. Le temps, oui, Thérèse l'accepte, mais maintenant, à cause de la vision, le temps prend sa signification selon l'éternité. Éternité de peine ou éternité de joie. L'enfer ou le ciel. Elle devra choisir. Comme l'explique le Père Philippe Raguis<sup>10</sup>, la fondation de Saint-Joseph d'Avila commence ici. Aucune nostalgie, aucun regret, aucune tristesse face au temps qui passe, mais chez la Madre, un vrai sérieux, une vraie responsabilité face au temps donné à vivre et finalement, une vraie joie de fonder un petit coin d'éternité sur terre.

## **À l'école de saint Augustin**

Cette ligne de fracture qu'apporte la vision de l'enfer dans la gestion de la temporalité chez Thérèse, a été, en fait, préparée

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



Les textes thérésiens le confirment :

- Pour le temps-chronos :

*Si donc, mes filles, vous voulez que je vous parle du chemin qui vous mènera à la contemplation, permettez-moi de m'étendre un peu sur des points qui au premier abord ne vous paraîtront pas très importants, et qui cependant, à mon avis, le sont beaucoup. Si vous ne voulez ni les écouter, ni les mettre en pratique, restez avec votre oraison mentale toute la vie. Mais je vous déclare, à vous et à toutes les personnes qui veulent posséder ce bien de la contemplation parfaite, que vous n'y parviendrez jamais ; voilà ce que m'a appris une recherche qui a duré vingt ans, bien que je puisse me tromper, en jugeant des autres par moi-même. (CV 17,5, p. 657)*

Aux 7<sup>èmes</sup> Demeures (4,9, p. 1054), elle rappelle encore la nécessité de l'apprentissage des vertus pour l'union à Dieu : « Si vous ne cherchez pas à acquérir les vertus, et si vous ne vous y exercez pas, vous resterez toujours comme des naines. »

- Pour le temps-kairos :

*Il faut noter, en outre, que chaque faveur, vision ou révélation, que le Seigneur m'accordait, procurait à mon âme de précieux avantages ; quelques visions même lui apportaient des richesses extraordinaires. Celle du Christ a laissé imprimée en moi sa beauté incomparable et j'en jouis encore aujourd'hui. Il m'eût suffi d'ailleurs pour cela d'en avoir été favorisée une fois, à plus forte raison s'est-elle gravée en mon âme après tant d'apparitions. Le profit que j'en ai retiré fut des plus précieux. J'avais un grand défaut, d'où me sont venus des dommages considérables. Et le voici : Quand je voyais qu'une personne me portait de l'intérêt et que de plus elle me plaisait, je lui vouais une*

*telle affection que ma pensée se reportait constamment sur elle. Mon intention n'était nullement d'offenser Dieu. Mais j'éprouvais du plaisir à la voir, à penser à elle et aux bonnes qualités que je lui trouvais. C'était là un défaut tellement préjudiciable que mon âme se trouvait dans un état très fâcheux. Depuis ce jour où il m'a été donné de contempler la beauté ineffable du Sauveur, je n'ai pu voir une seule personne qui, comparée à lui, pût avoir de l'attrait pour moi ou occuper mon esprit. Je n'ai qu'à jeter les regards sur cette image gravée au fond de mon âme, pour me sentir complètement libre. Tout ce que je vois ici-bas me donne le dégoût quand je songe aux excellences et aux charmes que je découvre en mon sauveur. La science, les jouissances, quelles qu'elles soient, n'ont plus aucune valeur pour celui qui a entendu une seule parole de cette bouche divine. Quelle félicité lorsqu'on a reçu tant de fois ce privilège ! Aussi, à moins que le Seigneur ne permette, en punition de mes péchés, que je perde un tel souvenir, je regarde comme impossible qu'une personne occupe à ce point mon esprit qu'il ne me suffise, pour être libre, de me rappeler tant soit peu cette image du Sauveur. [...]*

*La vue de Notre-Seigneur et les entretiens si fréquents que j'avais avec lui augmentèrent beaucoup mon amour et ma confiance. Je comprenais que, s'il est Dieu, il est Homme aussi et qu'il ne s'étonne pas des faiblesses des hommes. Il sait que notre misérable nature est sujette à des chutes nombreuses par suite du péché du premier homme qu'il est venu réparer. Je puis traiter avec lui, tout Seigneur qu'il est, comme avec un ami. (V 37,4-5, pp. 416-8)*

Pour décrire son expérience spirituelle personnelle, la Madre elle-même intègre souvent dans un seul texte les deux pôles. Par

exemple :

*Parfois le Seigneur vient tard, mais alors il paie bien et il donne autant en une seule visite qu'il a donné peu à peu à d'autres en plusieurs années. Pour moi, je suis restée plus de quatorze ans sans pouvoir même méditer, si ce n'est à l'aide d'un livre. (CV 17,2-3, p. 663)*

De même au chapitre 24 de sa *Vie*, au cœur de la grande intervention de Dieu pour opérer le détachement des amitiés, Thérèse ne lâche pas la voie des vertus :

*Depuis ce jour, je me sentis fermement résolue à ne négliger aucun sacrifice pour ce Dieu qui en un instant (car cela ne dura pas davantage, ce me semble), avait entièrement transformé sa servante. (V 24,7, p. 250)*

Pour sortir d'une lecture opposant les deux pôles de l'union des 5<sup>èmes</sup> *Demeures*, d'un côté le raccourci mystique (5D 1 et 2), de l'autre l'union de volonté dans l'ordinaire d'une vie vertueuse (5D 3 et 4), il faudra attendre la petite Thérèse, qui dira : « Je choisis tout ». Car s'il est injuste de placer exclusivement la petite Thérèse dans le pôle union à Dieu selon une vie ordinaire, car alors ce serait oublier des moments de sa vie, tels le sourire de la Vierge Marie le 13 mai 1883, le manteau de la Vierge au Carmel, la blessure d'amour durant son chemin de Croix... il est tout autant injuste de la placer dans le raccourci mystique même si sa petite voie est effectivement courte et ouvre directement sur le Ciel, car ce serait oublier alors ses efforts pour « lever le petit pied », tous ses petits sacrifices, y compris le dernier sur son lit de mort : tenir un verre d'eau à la main pour ne pas réveiller sœur Geneviève qui la veillait. La petite voie intègre les deux pôles ; la densité et l'envergure de l'expérience appellent les deux pôles : temps-*chronos* et temps-*kairos*, comme les deux faces d'une même médaille, celle de

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

où vit Maria de Briceño, Thérèse à l'œil pointu, sait démasquer une exagération dans les exercices de piété, elle dira plus tard : « quant aux dévotions sottes, que Dieu nous en préserve ! » (V 13,16, p. 132), ou encore : « lorsqu'il s'agit de religieuses, je puis avoir voix au chapitre, car j'ai vu bien des choses qui contribuent à les détruire, pour insignifiantes qu'elles paraissent » (Lettre de février 1581 à Jérôme Gratien). Il y a chez Thérèse un instinct qui lui permet de se préserver de toutes faussetés dans le rapport personnel ou communautaire avec Dieu. Cet instinct est en parfaite consonance avec l'exigence matthéenne : « Pour toi quand tu pries, retire-toi dans ta chambre, ferme sur toi la porte et prie ton Père qui est là, dans le secret ! » (Mt 6,6). Cette exigence de vérité sous le seul regard de Dieu présent traversera tout son enseignement sur l'oraison.

Toujours dans ce même monastère où habite Marie de Briceño, elle démasque un dysfonctionnement, une incohérence, ou plus exactement dans sa façon de ne pas médire, elle explique : « S'il y avait eu une uniformité de vue dans la communauté, mon âme en eût reçu une impression favorable. » Pour Thérèse, une vie d'offrande à l'autel demande la réconciliation avec le prochain (cf. Mt 5,23-25).

La parole Mt 22,14 est incisive dans la perspective qu'elle ébranle : du côté de Dieu, la parabole répète « tout est prêt » (Mt 22,4), « la noce est prête » (Mt 22,9), Dieu appelle tout le monde. Mais, du côté de la liberté humaine, que se passe-t-il ? Il y a un choix à poser, le choix que toute la section du discours sur la montagne de l'Évangile selon saint Matthieu s'est proposé de baliser. « Mon ami, comment es-tu entré ici sans avoir la tenue de noces ? L'autre resta muet » (Mt 22,12). Cet autre est entré dans la salle des noces sans passer par la bonne porte, sans passer par la porte étroite dont parle Matthieu à la fin du

discours sur la montagne ; l'autre a eu le choix entre la porte large et la porte étroite : « Entrez par la porte étroite. Large, en effet, et spacieux est le chemin qui mène à la perdition et il en est beaucoup qui s'y engagent ; mais étroite est la porte et resserré le chemin qui mène à la vie, et il en est peu qui le trouvent » (Mt 7,13-14). Beaucoup d'appelés, beaucoup qui s'engagent dans la voie large. Peu d'élus car peu qui trouvent la porte étroite... Thérèse passera par la porte étroite pour avoir la vie, elle se fera religieuse...

Thérèse réformatrice ne se contente pas de passer par la porte étroite, mais elle cherche à faire passer les autres par la porte étroite qui mène à la vie. Elle ne veut pas seulement vivre, mais elle veut donner la vie. L'exigence est si profondément inscrite en son âme qu'elle reprend de façon centrale dans le *Livre des Demeures* cette citation de Mt 22,14 pour la redimensionner dans le parcours d'une vie d'oraison :

*Elles sont peu nombreuses, je crois, celles qui n'entrent pas dans cette Demeure dont je parle maintenant. Il y a sans doute du plus et du moins ; voilà pourquoi j'ai dit que la plupart y entrent. Évidemment certaines faveurs de cette Demeure dont je vais traiter ne sont, à mon avis, le partage que d'un petit nombre ; mais bien que les autres âmes n'arrivent seulement qu'à la porte de cette Demeure, c'est déjà une insigne miséricorde que Dieu leur fait ; car si beaucoup sont appelés, il y a peu d'élus.*

*Je vous dirai maintenant que nous toutes qui portons ce saint habit du Carmel, nous sommes appelées à l'oraison et à la contemplation. Telle a été, en effet, notre première institution. Nous descendons de cette race de saints religieux du Mont Carmel qui ne s'enfonçaient dans une solitude si profonde et ne vouaient au monde un mépris si*

*absolu que pour aller à la recherche de ce trésor, je veux dire de cette perle précieuse dont nous parlons. Et cependant il y en a bien peu parmi nous qui arrivent aux dispositions requises pour que le Seigneur la leur découvre. À l'extérieur, je l'avoue, nous allons bien, et nous pratiquons ce qui est nécessaire pour l'exercice des vertus ; mais pour arriver à l'état dont je parle, il faut travailler beaucoup, oui beaucoup et ne nous négliger en rien. Aussi, mes Sœurs, courage ! Puisque nous pouvons d'une certaine manière jouir du ciel sur la terre. Demandons au Seigneur de nous accorder son secours, afin que nous ne soyons pas privées par notre faute de la faveur dont nous parlons. Prions-le de daigner nous montrer le chemin, et de mettre en notre âme la force de creuser jusqu'à ce que nous ayons trouvé ce trésor caché ; car en vérité il est au-dedans de nous-mêmes. (5D1,2, pp. 892-3)*

Nous retrouvons dans cette page de Thérèse la structure matthéenne. Du côté de Dieu, la noce est prête : « nous sommes appelées à l'oraison et à la contemplation », « beaucoup sont appelés... mais il y a peu d'élus », « il y en a bien peu parmi nous qui arrivent aux dispositions requises pour que le Seigneur la leur découvre. À l'extérieur nous allons bien [...] mais pour arriver à l'état dont je parle, il faut travailler beaucoup oui beaucoup et ne nous négliger en rien ». Autrement dit : « Passer par la porte étroite » pour avoir la vie, « pour jouir du ciel sur la terre ». « Creuser », « avoir la force de creuser jusqu'à ce que nous ayons trouvé ce trésor caché ; car en vérité, il est au-dedans de nous-mêmes. »

*Considérez mes filles ce que vous avez à faire ici. Dieu ne veut pas que vous réserviez quoi que ce soit, peu ou beaucoup. Il réclame pour Lui tout ce que vous avez.*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



*pourrait-elle s'approcher si près de Lui ? Sous les accidents du pain, il est d'un accès facile. Quand un roi se déguise, il semble que nous n'avons pas à nous mettre en peine d'avoir tant de retenue et de respect pour traiter avec Lui. D'ailleurs, il faut bien qu'il y consente, puisqu'il s'est déguisé. Il en est ainsi de Notre-Seigneur. Sans cela, comment oserions-nous en approcher avec tant de froideur, tant d'indignité et tant d'imperfections ? (CV 34,9, p. 763)*

Au fil des jours, dans la communion quotidienne, la carmélite expérimente la progressivité dans la rencontre des deux abîmes : celui de sa misère et celui de la miséricorde, dans une progressivité au sujet de laquelle Thérèse s'interroge :

*Pourquoi le Seigneur ne l'élève-t-il que peu à peu à la perfection de la vertu, quand il pourrait par une seule de ses visites et dans un instant lui donner une sainteté consommée ? (V 22,15, p. 230)*

et Thérèse constate :

*Je regarde comme certain que si nous nous approchons du Très Saint Sacrement avec un grand esprit de foi et d'amour, une seule communion suffirait pour nous enrichir. (PAD 3,13, p. 1425)*

2 – Pour habiter l'étroite clôture comme l'espace de la volonté du Père, le pain eucharistique est indispensable. Tout l'enjeu des chapitres 35 à 37 du *Chemin de Perfection*, consacrés au commentaire du verset du *Pater* : « *Panem nostrum quotidianum da nobis hodie* », se fonde sur l'argument même des premiers chrétiens martyrs de Carthage : sans l'Eucharistie, « *non possumus* ». La Madre explique :

*Le bon Jésus, comme je l'ai dit [elle vient d'expliquer : "Que ta volonté soit faite !"], savait toute la difficulté que*

*nous aurions à accomplir ce qu'il a promis pour nous à son Père. Il connaissait d'ailleurs notre faiblesse ; mais voyant que nous feignons souvent de ne pas comprendre quelle est la volonté du Seigneur, il devait dans sa bonté venir au secours de notre indigence ; car ne pas réaliser ce qu'il avait promis, voilà ce qui ne nous convenait nullement, puisque c'est de là que nous viennent tous les biens. Mais il reconnut aussi que c'était là une chose difficile pour nous. (CV 33,1, p. 754)*

Suivent trois exemples d'appel à la conversion dont celui du religieux « ami de sa liberté et de ses aises » :

*... dites [...] ! dites [...] ! dites tout cela et vous verrez qu'il y en a, aujourd'hui encore, que vous ne ramènerez pas à de meilleurs sentiments. Que serait-ce donc si le Seigneur n'avait aplani la plus grande partie de la difficulté par le remède qu'il nous a donné ? Il n'y en aurait qu'un petit nombre à accomplir cette parole qu'il a adressée à son Père en notre nom, quand il a dit : Fiat voluntas tua !*

*Le bon Jésus, voyant donc combien son secours nous était nécessaire, a cherché un moyen admirable où paraît bien l'excès de son amour pour nous. Voilà pourquoi il a fait [...] cette prière : "Donne-nous aujourd'hui, Seigneur, notre pain de ce jour." (CV 33,1, p. 755)*

La Madre recommence son explication : « Voici la réflexion qui me vient en ce moment, sauf meilleur avis », et énumère quatre lieux où le Bon Jésus comprend que pour nous, la volonté du Père est une « œuvre difficile » : 1 – notre faiblesse, 2 – notre penchant aux choses terrestres, 3 – notre peu d'amour, 4 – notre peu de courage.

*Le bon Jésus a senti qu'il devait réveiller notre amour en*

*nous mettant le sien sous les yeux, et non pas un jour seulement, mais tous les jours. (CV 33,2, p. 755)*

En d'autres termes dans les *Pensées sur l'amour de Dieu*, elle redira la même chose :

*Ma ferme décision est donc de vous supplier avec saint Augustin : de me donner ce que vous ordonnez et de m'ordonner ce que vous voulez. Jamais je ne reculerai avec votre faveur et votre aide. Maintenant, ô mon Époux, je vois bien que vous êtes tout à moi [...]. Pour moi, vous êtes venu en ce monde [...], pour moi, vous avez voulu demeurer dans le Très Saint Sacrement. (PAD 4,9-10, pp. 1432-3)*

3 – Le troisième argument développé par la Madre à partir de la logique de la porte étroite du sermon sur la montagne est le regard sur le Christ en sa Passion (cf. PAD 3,11, p. 1424). Là se fait l'ouverture d'un espace nouveau. La Croix est le véritable remède à notre misère, l'espace où s'ouvre le temps de la Résurrection. Dans la très étroite clôture, la Madre réclame de partir de la Croix et non plus de soi-même, ni même de l'expérience de sa faiblesse. Ce point zéro de retournement exige une liberté qui se détermine à ne plus faire cas de ses faiblesses, mais qui se détermine dans une audace amoureuse à s'appuyer sur Dieu seul. Autant dans le deuxième argument, la Madre a laissé s'exprimer toute la faiblesse de la nature humaine, a compati à toutes ses misères et pauvretés, appelant au secours le Pain Eucharistique, autant dans ce troisième argument, fait-elle taire ce que peut avoir de gémissements et de retour sur soi toutes ces faiblesses : « Laissez la chair se plaindre, c'est son office ! » (PAD 3,10, p. 1423). Il s'agit maintenant d'oublier cette expérience de faiblesse, de s'oublier soi-même pour laisser œuvrer Dieu. Et là précisément, est l'heureux remède que réserve la formule de la porte étroite, là

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

## Demeurer en Christ

C'est une constante de l'expérience spirituelle de trouver dans l'Époux la dilatation des grands espaces. Saint Paul utilise une métaphore spatiale :

*Soyez enracinés dans l'amour, établis dans l'amour. Ainsi vous recevrez la force de comprendre avec tous les saints, ce qu'est la largeur, la longueur, la hauteur. (Ep 3,17-18)*

De même les Saints du Carmel :

*Mon Bien aimé est comme les montagnes,  
comme les vallées solitaires et boisées,  
comme les îles étrangères (Saint Jean de la Croix,  
Cantique spirituel, str. XIII) (vers composés durant son  
emprisonnement au cachot de Tolède).*

« Ta Face est ma seule patrie », écrit la Petite Thérèse.

« La Trinité, voilà notre demeure », écrit Élisabeth de la Trinité.

« Seigneur, gardez-moi toujours dans votre amour, comme l'enfant est gardé dans les entrailles de sa mère », dit sainte Marie de Jésus Crucifié.

La Table de la Parole de Dieu réalise la synthèse directrice de ces multiples expériences, quand elle dit : « De temple, je n'en vis point en elle, c'est que le Seigneur, le Dieu Maître de tout, est son temple, ainsi que l'Agneau » (Ap 21,22). Romano Guardini résume ainsi : « Le cœur de l'Homme-Dieu sera l'espace qui renfermera toutes choses<sup>34</sup>. »

Et la Table du Pain Eucharistique réalise l'approche maximale de la Sainte Humanité, comme on l'a dit plus haut en citant : « Le Père éternel nous a donné ce Pain sacré, et c'est pour toujours, je le répète, qu'il nous a donné cet aliment de la Sainte

Humanité, qui est une vraie manne pour nous et que nous pouvons trouver comme nous voulons. » (CV 34,2, p. 760). Dans la communion Eucharistique se réalise le temps de l'Époux et de l'épouse, temps de la nuptialité, Chair contre chair, Sang contre sang, Chair glorifiée du Crucifié contre chair misérable de l'homme déchu, Sang des plaies du Sauveur contre sang de la créature qui gît au pouvoir du mauvais (cf. 1Jn 5,19). La préposition « contre » renvoie à « *mors et vita duello* » de la séquence pascale. Temps de la nuptialité où l'épouse devient une humanité de surcroît de son Époux, où l'épouse est comme une humanité continuée de la Sainte Humanité du Fils de Dieu, où l'épouse a comme revêtu le regard nouveau de son Époux, son cœur, son élan vers le Père. Temps des « “noces de l'Agneau” (Ap 19,7-9) qui sont le but de toute l'histoire du salut » (*Sacramentum Caritatis*, 81). « La dernière forme sous laquelle l'Apocalypse le représente, remarque Romano Guardini, est celle de l'Époux de la création tout entière<sup>35</sup>. » L'épouse est donc sortie du fragmentaire et du varié (cf. Hb 1,1), et dans son Époux elle communique à la plénitude d'un amour infini. Là, dans le Fils, comme le dira saint Jean de la Croix, le Père a tout donné.

## **Anamnèse eucharistique**

Pour éviter de basculer dans une pratique purement dévotionnelle de la communion, reprenons l'analyse du moment de l'anamnèse que donne le Père Olivier-Marie Rousseau, *o.c.d.*

:

*L'anamnèse ne consiste pas seulement à rappeler aux fidèles des événements salvifiques du passé. Elle relie le temps présent à ce temps durant lequel Dieu est intervenu. [...] La tradition de la cène est inséparable de la foi en la*

*Résurrection du Christ. L'anamnèse établit une relation entre Jésus (mon corps, mon sang) et ses disciples à qui il donne l'ordre de faire cela en mémoire de lui. [...] Cette mémoire de Dieu suppose une foi qui a intériorisé les paroles et les actes de Jésus sous l'action de l'Esprit. Ce rôle de l'Esprit est explicité dans le discours d'adieux : "L'Esprit Saint qu'enverra mon Père en mon nom, lui, vous rappellera tout ce que, moi, je vous ai dit" (Jn 14,26). L'anamnèse rituelle n'est donc pas une simple action de l'homme. Suscitée par l'Esprit, elle rend présente l'action rédemptrice de Jésus.*

*Aussi l'anamnèse liturgique est bien l'évocation rituelle d'un événement salvifique, comme l'était déjà dans l'ancien Israël le souvenir des bienfaits du Seigneur. Mais cette évocation rituelle redonne son efficacité première à cet événement et insère ceux qui se souviennent dans l'événement même que le rite commémore. En même temps, cette mémoire est le rappel de l'œuvre rédemptrice du Seigneur et l'avant-goût de sa Parousie dans l'accomplissement du Royaume. [...] Elle décentre l'homme ainsi de lui-même à travers une forme d'oubli de soi que rend possible l'abandon confiant à celui qui seul nous aime d'un amour infini. La véritable connaissance de soi est oubli de soi, car il ne s'agit pas tant de se connaître soi-même que d'être connu du Christ à qui nous pouvons abandonner le souci de notre salut.*

*Cela suppose d'intérioriser le mystère qui s'accomplit dans l'Eucharistie de manière à recevoir du Seigneur Jésus la grâce de s'offrir avec lui au Père dans l'Esprit. Au point culminant de la consécration du Pain et du Vin, nous acclamons le Christ, Événement de Dieu au cœur du temps :*

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



qu'elles ne puissent désirer autre chose et comprendre qu'elles ne sauraient goûter de repos plus parfait, même au point de vue humain, que de vivre dans une séparation complète de tous les biens d'ici-bas » (V 35,12, pp. 391-2). Même le travail accompli dans l'esprit de Nazareth est pour Thérèse une joie. « Le Seigneur m'a accordé une grande grâce dans ces fondations ; j'étais heureuse d'être la première au travail ; je procurais aux sœurs tout ce qui était nécessaire pour leur repos et leur commodité. Je ne négligeais aucun petit détail et je disposais toutes choses comme si j'avais dû passer là le reste de mes jours. Aussi était-ce une grande joie pour moi quand enfin je laissais tout en très bon état » (F 19,6, p. 1215). Et quand Thérèse écrit : « Notre-Seigneur ne regarde pas tant à la grandeur de nos œuvres, qu'à l'amour avec lequel nous les accomplissons » (7D 4,15, p. 1059), le modèle de la Sainte Famille est proche.

Le « vivre ensemble » de la communauté des carmélites s'enracine dans le « vivre-personnel-avec-le-Christ ». Les sœurs « se rejoignent du dedans ». L'être-avec-le-Christ est le chemin de communion avec les autres. La même clôture qui est au service de l'oraison personnelle est aussi au service de l'oraison de la communauté. « L'oraison est le ciment de cette maison » (CV 4,9, p. 604). L'être-avec-le-Christ est le ciment qui relie les pierres vivantes de la communauté des carmélites : « Le fondement, nul ne peut en poser d'autre que celui qui s'y trouve, c'est-à-dire Jésus-Christ » (1Co 3,11). À Nazareth, s'édifie la communauté des carmélites autour de Jésus, présence d'invisible incandescence. Le même feu d'amour, l'Esprit Saint qui faisait l'unité de la Sainte Famille de Nazareth, est à l'œuvre dans la famille d'un petit colombier réuni par le Seigneur. Tel est l'enjeu des chapitres 4 à 7 du *Chemin de Perfection [Ms Valladolid]* sur l'amitié entre les sœurs comme forme de charité fraternelle. « Bien qu'au début il ne soit pas à cette perfection, il se

perfectionne de jour en jour avec la grâce de Dieu » (CV 8,5, p. 619).

---

39 Hanna-Barbara GERL-FALKOVITZ, *Romano Guardini*, Biographie, Salvator, Paris, 2012, p. 350.

40 *Ibid.*, p. 351.

41 « Selon Soljénitsyne ne pas vivre selon le mensonge entraînait les renoncements à soi des sacrifices. De là découle son attachement au précepte de l'autolimitation, où il rejoint l'ascèse chrétienne. » (Nikita Struve in *Service orthodoxe de presse* 2009).

42 Cf. Joseph BAUDRY, « Repères dans l'histoire du Carmel », in *Aux sources du Carmel. Histoire et spiritualité*, Éditions du Carmel, Toulouse, 2012, p. 47.

43 *Contemplation en Christ et expérience de l'Esprit*, Chapitre 8, La révélation de l'Amour, p. 16 [cours inédit].

# La dimension spatio-temporelle de la Parole de Dieu

## Les Vérités de l'Écriture

Le choix réformateur thérésien de l'étroite clôture est connexe à son réflexe anagogique de fuir en Dieu, non pas pour désertier le siècle mais pour l'ouvrir au salut qui vient de Dieu. Il y a chez Thérèse une horreur viscérale du mensonge, de la vanité, à la mesure de son attirance pour la vérité qui vient de Dieu comme elle l'explique au début du chapitre 40 de sa *Vie* : « Je conçus également le plus vif désir de ne plus parler que de choses très vraies et bien élevées au-dessus des conversations ordinaires du monde » (V 40,3, pp. 462-3). Ce « très vrai », seule l'Écriture Sainte le lui donne : « tout le mal qui arrive en ce monde vient de ce que l'on ne connaît pas clairement les Vérités de l'Écriture » (V 40,1, p. 461). Comme dans l'Évangile de la tempête apaisée (Mt 8,25-26) dont le commentaire court en filigrane en plusieurs de ses textes (cf. CV 35,5, p. 769, Lettre du 31 janvier 1579), seule la parole du Christ lui donne la paix :

*N'aie pas peur ma fille, c'est moi, je ne t'abandonnerai pas. [...] À ces seules paroles, mon âme retrouve le calme, la force, le courage, l'assurance, la paix et la lumière. En un instant, elle se voit transformée. [...] ses paroles sont véritablement des œuvres [...]. Oui, je l'affirme, bien souvent je me suis rappelé en semblable épreuve cette tempête que le Seigneur apaisa, en commandant aux vents et aux flots de la mer de se calmer, et je disais : Quel est donc Celui auquel obéissent ainsi toutes les puissances de mon âme ? (V 25,18-19, pp. 264-5)*

Face aussi à l'ébranlement de ses propres péchés, Thérèse ne

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.

*le morceau de la bouche pour le leur donner. Ô bienheureuse sollicitude mes filles ! (CV 17,8-9, p. 659)*

La surenchère d'une Thérèse extatique telle que le fera la lecture baroque des textes thérésiens ne se trompe pas si toutefois elle n'est pas déconnectée du réalisme même de Thérèse parlant de ses misères. Face aux flots de miséricorde dont le Seigneur l'enveloppe, la Madre reste convaincue, à l'intime de son cœur, de sa misère : « elle demeure persuadée qu'elle n'a jamais mérité de telles faveurs mais l'enfer » (6D 3,17, p. 953). L'âme de la Madre est en continuel appel au secours de la grâce de Dieu pour elle et pour l'Église. Le « Dieu est Amour » signifie pour elle un Dieu diffuseur d'amour : « Ô Majesté de Dieu [...] qui donc plus que vous aime à donner ? » (F 2,7, p. 1081). « Je sais, moi, que le Seigneur lui-même, qui est en votre compagnie, vous consolera et vous rassurera. » Elle s'éprouve universellement débitrice face à ce Dieu, si bon et si puissant. Si elle prend la défense de Jésus : « Ces traîtres voudraient, semble-t-il le crucifier de nouveau et ne pas lui laisser un seul endroit pour reposer sa tête » (CV 1,2, p. 584), « On voudrait pour ainsi dire condamner de nouveau Jésus-Christ. On voudrait en finir avec son Église » (CV 1,5, p. 585), c'est devant la face du Père éternel, en lui demandant d'intervenir lui-même dans ce péril extrême.

## **Plongée dans l'amour trinitaire**

L'expérience de la miséricorde face à ses péchés et aux péchés du monde la propulse dans l'amour trinitaire. Là, dans ce monde de la grâce, Thérèse s'unit au Dieu Sauveur :

*Daignez nous écouter, Seigneur, non à cause de nous, car nous ne le méritons pas, mais à cause du sang et des mérites de votre Fils. Ô Père éternel, tous les coups, toutes*

*les injures et tous les terribles tourments qu'il a soufferts en si grand nombre ne doivent pas être oubliés ! Comment donc, ô mon créateur, des entrailles si pleines d'amour que les Vôtres peuvent-elles supporter que ce que votre Fils a réalisé avec tant d'amour pour vous contenter davantage et accomplir l'ordre que vous lui aviez donné de nous aimer, soit tant dédaigné de nos jours ? (CV 3,8, p. 597)*

Thérèse se place entre le Père et le Fils pour prendre la défense de Jésus avec l'amour, « les entrailles d'amour » du Père pour le Fils. Elle entraîne ses filles au large de cet amour :

*Tenez-vous entre un tel Fils et un tel Père, et vous trouverez forcément le Saint-Esprit. Qu'il daigne lui-même embraser vos cœurs. (CV 27,7, p. 720)*

Le mystère pascal n'est pas ici abordé selon une spiritualité de réparation. Thérèse ne console pas Jésus au Tabernacle, c'est Jésus qui console Thérèse. Le mystère pascal est une dynamique d'immersion dans un océan de grâce, de « submersion » dans une mer immense d'amour, dirait saint Jean de la Croix (VF II, 9, [p. 951]). Il est comme un appel à la manifestation totale de l'amour rédempteur. Que l'amour soit victorieux, qu'il ait le dernier mot ! « Que ce qui est mortel soit englouti par la vie ! » (2Co 5,4) « Que là où le péché abonde, la grâce surabonde ! », « Que la miséricorde soit la limite posée au mal<sup>48</sup> ! ». Et l'Apôtre avertit qu'« il n'y a pas de commune mesure entre les souffrances d'ici-bas et la gloire que Dieu va bientôt révéler en nous » (Rm 8,18).

Les *Exclamations* de Thérèse vibrent selon une longueur d'onde trinitaire, immergée dans l'amour. Comme Marie à Cana, elle hâte le temps de la manifestation de la puissance divine, le regard tourné vers la source de vie. Travailler au salut du monde est pour Thérèse laisser l'amour salvateur la guérir, elle et le

monde entier. La mission consiste à expérimenter « la force régénératrice de la grâce<sup>49</sup> » ; c'est toujours avec le cœur blessé qu'elle attend l'amour de Dieu. Avant l'immersion finale, elle reprendra les versets du Psaume 50 : « Tu ne repousses pas, ô mon Dieu, un cœur brisé et broyé. » La blessure du cœur pécheur de Thérèse n'est pas l'obstacle à l'union mais

« la porte » par où entre l'Époux divin. « *Maranatha*, viens Seigneur Jésus ! » Il y a au quotidien, chez Thérèse, une tension eschatologique qui ouvre l'homme ancien au Christ, l'homme nouveau. L'accompagnement du Bon Jésus de Nazareth est un accompagnement transversal, eschatologique. « La dernière forme sous laquelle l'Apocalypse représente [le Christ], explique Romano Guardini, est celle de l'Époux de la Création tout entière. Grâce à lui, chacun commence une vie nouvelle. L'Esprit, qui renouvelle toutes choses, est envoyé par Lui. Et c'est par lui que tout est changé. La création, transportée d'amour, va au-devant de lui, parée comme l'épouse allant à la rencontre de l'époux<sup>50</sup>. »

Dès lors, ce *Maranatha* de l'épouse est la pulsation du cœur qui combat contre l'ennemi. « Répéter sans cesse "Éternel est son amour" comme fait le psaume, semble vouloir briser le cercle de l'espace et du temps pour tout inscrire dans le mystère éternel de l'amour<sup>51</sup>. » À la rencontre de l'Époux, elle s'avance avec foi, espérance et amour. Elle est le porte-drapeau qui diffuse « l'amour et la crainte de Dieu » (cf. CV 40) qui « sont les deux places fortes, d'où l'âme fait la guerre au monde et aux démons. Ceux qui aiment vraiment Dieu aiment tout ce qui est bon, veulent tout ce qui est bon, favorisent tout ce qui est bon, louent tout ce qui est bon, s'unissent toujours aux bons pour les soutenir et les défendre. En un mot, ils n'aiment que la vérité et ce qui est digne d'être aimé » (CV 40,3, pp. 791-2).

Ces pages ne sont pas disponibles à la pré-visualisation.



## Conclusion

Au ciel, il n'y aura plus de clôture ! Le premier principe : « le temps supérieur à l'espace » aura disparu. Seul subsistera l'amour que ces principes de vie auront cherché et fait grandir. « Je compris que l'amour... était tout, qu'il embrassait tous les temps et tous les lieux », dit Petite Thérèse. La Petite Thérèse résout son désir d'espace absolu : « je voudrais en même temps annoncer l'Évangile dans les cinq parties du monde » et son désir de temps absolu : « je voudrais être missionnaire non seulement pendant quelques années, mais je voudrais l'avoir été depuis la création du monde et l'être jusqu'à la consommation des siècles... » par l'entrée dans l'amour. Le « rien que pour aujourd'hui » de la vocation de l'amour est une entrée dans une temporalité ouverte sur l'éternité. « Je veux ô mon Bien-Aimé, à chaque battement de mon cœur vous renouveler cette offrande un nombre infini de fois, jusqu'à ce que les ombres s'étant évanouies, je puisse vous redire mon Amour dans un Face-à-Face Éternel »

Seul l'amour fixe dans l'espace de la clôture comme il a fixé Jésus sur la Croix. Seul l'amour peut nous entraîner au principe missionnaire du « temps supérieur à l'espace » comme un principe qui valide l'état de vie en clôture. Seul l'amour peut nous faire déjà vivre en ressuscitées, et être présentes comme Lui sur tous les fronts de bataille de l'Église de notre temps.

1<sup>er</sup> mai 2017 en la mémoire de Saint Joseph

# Table des matières

**Préface**

**Abréviations**

**Ouverture...**

**La perception thérésienne du temps**

Un temps qui fuit...

« Ce qui attache sans partage au Seigneur... »

À l'école de saint Augustin

Vivre pour et selon l'éternité

Toujours repartir du charisme fondateur

**L'Esprit Saint et le temps dans la dynamique thérésienne de l'oraison Une lecture polaire : Temps-*Chronos* et Temps-*Kairos***

Le temps de la miséricorde

La pédagogie du « peu à peu »

Coopération de l'homme et gratuité du don de Dieu

D'un pôle à l'autre : unir temps-*chronos* et temps-*kairos*

La clôture où s'entrecroisent les pôles du temps

**L'étroite clôture : un signe distinctif de la Réforme thérésienne ?**

D'une clôture à l'autre

Une radicalité à interpréter justement

Une demeure stable

**La porte étroite de la Croix**

Dans la violence de l'Esprit

Choisir la porte étroite

Le Christ, porte et chemin, source de la vraie liberté

Au pied de la Croix

## **L'Eucharistie, un temps nouveau**

Un chemin eucharistique  
Le remède eucharistique  
Le « maintenant de sa présence »  
La présence du sacrifice de la Croix  
Recevoir la vie éternelle  
Le pain du monde nouveau

## **La Sainte Humanité du Christ : centre du cosmos et de l'Histoire**

La compagnie du Bon Jésus  
Demeurer en Christ  
Anamnèse eucharistique  
Un espace ouvert sur le Ciel  
Entrer dans la plénitude de l'Amour

## **Nazareth : l'intégration spatiale selon le temps-*chronos***

La limite comme moyen d'éducation spirituelle  
« Il se tiendrait au milieu de nous... »  
L'école des contemplatifs  
Le réalisme des jours  
Entre Marie et Joseph  
Au rythme de Dieu  
La dilatation du cœur

## **La dimension spatio-temporelle de la Parole de Dieu**

Les Vérités de l'Écriture  
Le chemin des Écritures dans les *Demeures*  
La Parole qui nous crée  
La Parole qui édifie l'être intérieur

## **Le Mystère Pascal : l'intégration spatiale selon le Temps-*Kairos***

La source de l'Amour et le chemin du salut

La victoire de l'Amour  
Face au mal  
Au secours de la faiblesse de Thérèse  
Plongée dans l'amour trinitaire  
L'étendard de la Croix  
Jusqu'aux rives de la mort d'amour

### **La Mission : un temps pour le dessein du Père**

« L'unique objet de tous mes désirs... »  
La dimension missionnaire de l'Eucharistie  
La clôture au cœur de l'Église en mission  
La prière apostolique  
La fécondité de l'épouse

### **Conclusion**